

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » Sénèque

extrait



## Discours à l'Assemblée Générale de la Coordination Rurale 47

**Quand les canards toussent, les éleveurs trinquent !**  
 Pour la deuxième fois en moins d'un an, les éleveurs du Lot-et-Garonne non coupables sont lourdement pénalisés. Il fallait qu'une enquête soit déclenchée à ce propos. C'est fait, grâce au courage d'une vingtaine d'éleveurs qui sont allés porter plainte en gendarmerie, dans le sillage du Président de la Chambre d'agriculture, Serge BOUSQUET-CASSAGNE, de la Présidente de la CR Nouvelle-Aquitaine, Sylvie GIRARD, et moi-même. Qui a fauté ? Vivadour, la DDCSPP locale ou les deux ? Les conséquences sont désastreuses, avec une évolution devenue incontrôlable. La situation est grave. Je pense aux éleveurs qui ont dû abattre. Je pense aux éleveurs qui sont à l'arrêt depuis plusieurs semaines. Que va-t-il se passer ? Comment faire pour redémarrer la filière avec la certitude que cela ne se reproduira plus ? Personne ne le sait. En attendant, les annuités et les factures ne cessent pas pour les éleveurs qui n'ont plus de ressources pour les payer. Il faut déclencher un plan rouge Madame le Préfet ! Les financeurs, la MSA doivent impérativement suspendre tous les appels tant qu'un retour à une production normale ne sera pas revenu. L'État doit accélérer. Il sait le faire parfois, dans certaines circonstances, pour certaines situations politiquement plus sensibles ou plus visibles. Vous voyez à quoi je fais allusion. Nos éleveurs le valent bien. À situation exceptionnelle, moyens exceptionnels ! Il faut des indemnités très rapidement, Madame le Préfet, sinon, il y aura des drames.

## « LES FOUS OUVRENT LES CHEMINS QUE LES SAGES EMPRUNTENT »

Par ailleurs, je veux dénoncer l'attitude du CIFOG, l'interprofession de la filière canards, qui ne préconise que des mesures coûteuses qui seront économiquement insupportables par les éleveurs, et qui surtout n'apporteront aucune garantie sur le plan sanitaire. Signalons le silence complet de notre Président de Chambre d'agriculture régionale, Dominique GRACIET, qui était pourtant très bavard lors de la première crise, trop occupé à la chasse aux ortolans. Ce triste épisode, au-delà de l'aspect sanitaire aux conséquences économiques désastreuses, appelle à certaines interrogations.

L'exemple de notre dépendance à tous ces grands groupes, opérateurs, intégrateurs, appelez-les comme vous le voulez, qui n'ont plus rien de coopératif. Je pense évidemment à Euralis, Terres du Sud, Maisadour, Lurberry, etc., et toutes leurs filiales, dépendance qui est devenue de la servilité. Que sont devenus les adhérents et associés pour la sphère dirigeante de ces mastodontes ? Des numéros de comptes, débiteurs de préférence. Ces merveilleux outils nous ont échappé par leur taille. Je n'en veux même pas à ceux qui y siègent. Le système veut ça. Notre salut est de s'en affranchir. Retrouver de l'autonomie, de l'indépendance. Chez nous, tout récemment, une union, fusion ou absorption, ça dépend comment on le voit, s'est enclenchée. Je veux parler du rapprochement entre Terres du Sud et Maisadour. À qui est allée se vendre cette fille du Lot-et-Garonne ? Terre d'indépendance et de liberté. Terres du Sud fait partie de notre patrimoine et a incontestablement contribué à l'essor agricole du département grâce à l'action de ses dirigeants, des gens d'ici. Elle était sous contrôle. Sa taille et son fonctionnement le permettaient. C'en est fini, je le crains. On nous répondra synergie, compétitivité, mondialisation, taille critique, rentabilité, etc. Je ne crois plus à tout cela. Je n'ai peut-être pas la capacité à en juger mais je pense que l'extension, l'expansion sans limite ont leurs limites. On sait comment finissent les grands paquebots trop longs à manœuvrer. Il faut redémarrer plus petit. Les acteurs économiques doivent être liés à leur territoire, à leur terroir. Et pour pouvoir le vivre, il faut en être, du terroir. On m'a toujours dit : « mieux vaut être petit chez soi que grand chez les autres ».

existe sur le critère touristique. Allez comprendre... [...] Quand il s'agit de préserver ses intérêts, l'État sait aller vite et instruire à marche forcée mais pour ce qui est de la PAC, hâtons-nous lentement ! C'est un véritable scandale pour les aides bio régionales. Contrairement à ce que l'on nous dit, ce n'est pas que la faute de la région, mais c'est bien Paris qui ne fait pas parvenir à celle-ci les filtres cartographiques nécessaires afin d'identifier les parcelles concernées.

Dans les choses qui nous exaspèrent, qui nous assassinent économiquement chaque jour, plus qu'hier et moins que demain, figurent aussi la MSA et ses charges sociales. Assez de ce système de financement social qui accable la valeur travail, empêchant sa juste rémunération. [...]

Depuis longtemps, la Coordination Rurale a la solution : la TVA sociale, faire porter le social par une taxe à la consommation. Effet « Kiss Cool » : les produits importés financeraient aussi notre protection. Mesdames et Messieurs qui espérez être nos futurs dirigeants, pensez-y. [...]

### Osez !

Trop souvent, nous nous mettons nous-mêmes des limites, nous avons des craintes, nous inventons des risques qui n'existent pas pour des actions simples, qui ne devraient pas susciter d'hésitation ! Curez les fossés que vous devez curer parce que vous savez que c'est nécessaire ! Nettoyez le ruisseau encombré qui inonde votre champ ! Coupez l'arbre qui vous fait perdre votre temps, la haie qui rétrécit votre champ ! Posez le drain qui assainira la zone humide ! Épandez le lisier, le fumier qui fertilisera le champ en pente sur lequel sinon rien ne pousse, malgré la zone vulnérable ! Pompez l'eau de la rivière, du lac, de votre lac, qui sauvera votre récolte, nourrira vos bêtes, et fera vivre votre famille. Vous êtes les patrons chez vous. De tout temps, vous avez fait comme cela, vos parents, grands-parents et plus loin encore, guidés par le bon sens, ce bon sens qui a façonné le paysage, qui a façonné nos campagnes. Qui le trouve moche ? Qui a une objection à émettre ? Que des gens intellectuellement malhonnêtes ! Les paysans savent faire les choses avec mesure. Osez ! [...]

Pour conclure, un jour, un entrepreneur m'a cité une phrase que j'ai retenue et qui définit parfaitement les gars de la CR : « Les fous ouvrent les chemins que les sages empruntent ». Devinez qui nous sommes ?

Patrick FRANKEN

Discours à l'AG	2
L'AG 2017 en images	3
Actions de vos représentants	4 et 5
Vous avez la parole	6 et 7
Annonces - adhésions	8

### Les zones défavorisées :

L'Europe exige une reclassification, perte pour la ferme Lot-et-Garonne : 3 millions d'euros, environ 6000 euros par exploitation concernée. C'est inadmissible. Encore un coup des végans qui veulent éradiquer les éleveurs ? Même pas, d'autres s'en chargent. « Personne n'y peut rien » nous répondent les Élus, l'Administration. Mais à quoi servez-vous donc ? [...] L'instruction s'accélère. Une petite chance d'échapper au déclassement

## ***Nous ne sommes rien sans les autres paysans***

**Je ne suis rien sans vous mais, bordel, qu'il est difficile de vous accompagner.**

**À Villeneuve-sur-Lot, nous avons repris l'abattoir.**

Quelle autre Chambre de France aurait osé cette aventure ? Je m'attendais à ce que, comme un seul homme, vous bousculiez vos intégrateurs, vos filières, pour pousser à faire abattre vos animaux à Villeneuve. Certains, beaucoup l'ont fait. D'autres, pour d'excellentes raisons ne l'ont pas fait. Je les en remercie. Je vous passe les rumeurs sur le hallal, éteintes depuis, et surtout la rumeur sur notre capacité à durer à la tête de cet outil. Malgré tout, les nouvelles sont bonnes. D'autres nous reprochent de contracter avec de grands groupes de la distribution à qui nous cassions les magasins il y a peu de temps. J'arrête de me plaindre. Les végans, anti-viande, nos ennemis intimes, seraient presque des alliés comparés aux emmerdes au quotidien, surtout depuis qu'à Buzet, on leur fabrique du vin sans blanc d'œuf, spécial pour eux, et que l'on s'en vante. Buzet, vous savez, d'ici vous prenez la route du Temple, Bourran, Aiguillon, Buzet, vous voyez où c'est Buzet ? Bon, j'arrête de me plaindre.

**Le lac de Caussade à Saint-Pierre-de-Caubel :**

Là aussi, Madame le Préfet, je préfère presque partir avec votre administration à la chasse aux chiroptères ou à la salamandre. Je préfère enfilier des perles avec vous Madame le Préfet, ou bien Madame Perthuisot, c'est plus agréable que d'acheter 21 hectares de terres à 15 propriétaires différents, même en passant par la Safer dont je suis le cumulard président. Que ce ne fut pas simple ! Ce lac, nous le faisons pour vous tous, pour tous ceux qui bordent le Tolzac mais aussi ceux qui bordent la Lède, les Auvignons, la Baise, la Garonne, le Lot et même pour ceux du Dropt. Je vous attends tous au virage. Oui, nous allons être « borderline », nous allons tous franchir la ligne blanche ou jaune. Oui, nos montages financiers sont risqués, pas tant que cela d'ailleurs. Oui, tous nos supposés alliés et partenaires n'ont pas les mêmes convictions que nous. Mais, le constat est là, comme la Lède, comme les Auvignons. Si nous faisons comme c'est écrit et demandé, dans 25 ans de plus, vous vous lamenterez sans eau, pour le peu d'entre nous qui restera ! Je vous attends nombreux et solidaires pour faire cette digue, nous aurons besoin de tous. Riches ou pauvres, jeunes ou vieux, irrigants ou pas, on mettra le vieux garonnais sur les routes, il ne craint plus rien pour arrêter la cavalerie. Avec papy Lavergne, en parodiant Napoléon, vous pourrez dire plus tard « j'y étais sur ce lac de ouf, fait par des fous plein de bon sens ! » Vous en trouverez une Chambre remplie d'élus aussi barjots ailleurs !

**Nous assistons à la fois impuissants et complices à l'euthanasie de nos valeurs, je veux parler de la grippe aviaire.**

Qu'elle arrive du Tarn, détail.

Que le Préfet du Tarn ait fauté, détail.

Que Vivadour ait fauté, détail.

Que nous, les seuls, ayons porté plainte, détail.

Que le Parquet de Paris se soit emparé de l'affaire, détail.

Mais que l'on massacre autant de canards sains, de poulets sains au nom du sacro-saint principe de précaution, ou pour

préserver nos capacités exportatrices, là, c'est plus qu'un détail, c'est une ABOMINATION. Comment, nous les paysans, laissons-nous faire cela ? Enterrons les morts et occupons-nous des vivants. Quand on est malade, on se soigne, on ne s'achève pas. Aidons les éleveurs à vivre avec le virus. Des derniers cas à Cancon et Moulinet, ils partaient à l'abattoir, ils ont fini à la Ferso. Quel gaspillage, honte à nous, honte à ce système !

On s'est battu ici pour ne pas tout tuer, c'est plus facile pour un Président de Chambre de dire « on tue tout ». Dominique GRACIET, dans les Landes, passe de meilleures nuits que moi. Même certains éleveurs impactés auraient préféré tout abattre. BA RA TA CLOU. On ferme la porte du bâtiment, comme on ferme le caveau dans le cimetière sous les cyprès. J'entends aujourd'hui que vous allez tout abattre dans une zone de 1 à 3 km autour de Cancon. Monsieur CERISIER, avec l'accord des éleveurs concernés, c'est non ! Nous

allons mettre garonnais et plein d'autres sur les routes, vous ne passerez pas. Il faut que quelque part en France, cela cesse. Cela part d'ici Ground Zero. La vie repart de Cancon, on ne tuera pas. Ma conscience de paysan me dit : « ne tue pas tes animaux sans raison, respecte-les. Ils te nourrissent. » Je ne sais pas où cela va s'arrêter. Je sais déjà que nos valeurs, notre humanité, notre bon sens, notre

âme brûlent à Agen à la Ferso, un petit peu plus chaque jour.

Je ne terminerai pas ce long et inhabituel discours sans vous dire, à vous tous, toute la détermination qui est la nôtre, au groupe, à la meute, ici à la CR et à la Chambre, de porter nos valeurs. Rien à voir avec les travaux des champs, les récoltes de prunes ou de noisettes. Je parle de valeurs d'humanité, de solidarité entre nous. Nous ne sommes rien sans les autres paysans. Je veux citer Didier PARREL, éleveur de vaches et proche de ses voisins, les Portugais de Monbahus, ceux de Moulinet et Cancon. Chaque jour, chaque soir, tu es là à commander chez les autres, mais que tu as raison. « Ne sortez pas, restez chez vous », « enlevez la benne », « oui, oui, il faut tuer aussi la poule et le pigeon de la ferme ». Que serions-nous sans toi ? Que serions-nous sans les voisins, parents et alliés ? Que serions-nous ?

La CR 47 est le creuset de ces valeurs, de nos valeurs. Croyez bien que tant que durera votre confiance en nous, nous ne lâcherons rien, même épuisés, nous serons à vos côtés et dans vos vies.

Que le printemps vous apporte la santé, vous donne le courage, surtout le courage, ne lâchez rien ! Restez fiers !



**Serge BOUSQUET-CASSAGNE**



**Les discours et témoignages**



**Samuel FURFARI**

Expert européen auprès de la Direction Générale de l'Énergie de la Commission européenne et Professeur de géopolitique de l'énergie à l'Université Libre de Bruxelles

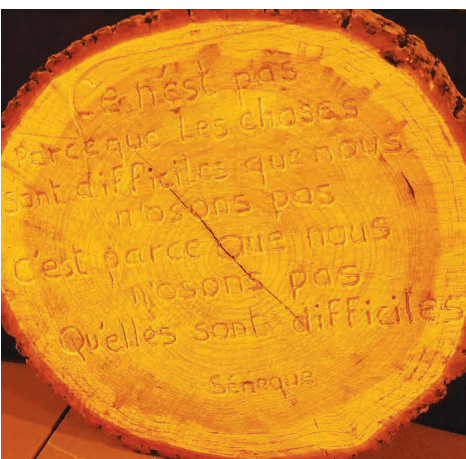


**Une inauguration symbolique du CFA de Sainte-Livrade**



**La devise de la CR gravée pour l'occasion sur un rondin de bois en cèdre, tout un symbole !**

Ce rondin a été offert au Directeur de l'EPLEFPA 47 et Proviseur du Lycée Agricole Étienne Restat, Monsieur André CHANFREAU



**Un Ours d'Or exceptionnel**

Suite aux graves événements économiques et humains, nous décernons un prix collégial à la DDCSPP, au Bassin Adour Garonne, à la Police de l'Eau, à l'Onéma, à la MSA, à l'Inspection du Travail et aux contrôleurs PAC. Tous sont responsables des pressions faites aux agriculteurs.



## Occupation de la DDCSPP par les éleveurs de canards de la CR 47

communication du 1er mars 2017

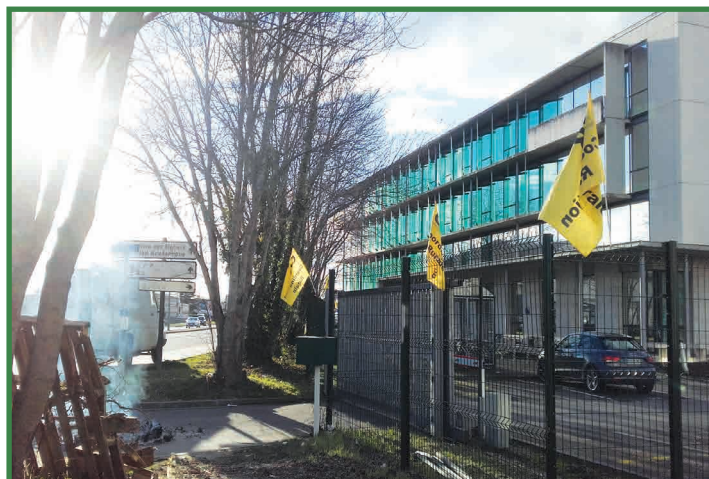
Etranglée par une crise sanitaire aux conséquences humaines et économiques sans précédent, une délégation d'éleveurs de la CR 47 représentant la filière palmipède a occupé le 1er mars dernier les locaux de la DDCSPP dans le but d'obtenir la levée de la zone de surveillance de Monbahus. Dans le cas contraire, ils exigeaient l'indemnisation immédiate de tous les éleveurs impactés par des décisions nationales qui entravaient la reprise de l'activité. Cette action syndicale a permis également de soulever l'ensemble des problématiques animales, sanitaires, économiques et humaines que subissent les producteurs et pour lesquelles aucune des solutions préconisées ne donne satisfaction.

### Les éleveurs de la Coordination Rurale 47 dénoncent :

- ▶ le blocage intempestif de la zone de surveillance de Monbahus malgré le respect des protocoles de sorties favorables (aucune analyse positive),
- ▶ l'euthanasie systématique et préventive dans ces zones d'animaux sains, vérifiées par analyses,
- ▶ l'aspect immoral et sans éthique que cette procédure soulève,
- ▶ la détresse humaine que cela engendre,
- ▶ les pertes économiques que cela entraîne,
- ▶ l'incertitude, le montant et le retard des indemnités promises (agriculteurs sans ressources),
- ▶ la toute puissance de la DGAL qui se positionne contre les recommandations de ses services locaux (DDCSPP) ainsi que des producteurs. Il serait bon que ceux qui décident à Paris, bien loin du terrain, viennent accompagner les éleveurs et sacrifier les animaux avec eux, pour comprendre et vivre de près ce qu'ils provoquent avec leurs décisions. Ils en auraient peut-être la main moins lourde.

### Les éleveurs de la Coordination Rurale 47 revendiquent :

- ▶ une reprise d'activité immédiate dans les zones reconnues saines (zone de surveillance de Monbahus),
- ▶ l'arrêt de l'euthanasie des animaux reconnus comme sains, sinon une indemnisation immédiate de la valeur réelle des animaux lorsque l'euthanasie est ordonnée,
- ▶ le versement immédiat du solde des aides de la crise de 2016,
- ▶ une indemnisation immédiate pour toute perte d'activité occasionnée par le blocage de tous mouvements d'animaux dans les zones réglementées,
- ▶ une indemnisation immédiate pour toute perte d'activité dans les zones indemnes qui subissent indirectement la crise sanitaire,
- ▶ la suspension immédiate des annuités d'emprunts des producteurs concernés directement ou indirectement, jusqu'à la reprise d'une activité normale et viable,



- ▶ l'annulation immédiate des cotisations MSA et la suspension du minima de cotisations auquel les agriculteurs sont assujettis même en cas de revenus nuls ou négatifs.

Les éleveurs de la CR 47 s'interrogent sur la gestion de la crise dans les départements des Landes et du Gers où l'on constate que, dès que l'abattage systématique a été décrété, l'épidémie n'a fait que s'étendre. Par ailleurs, dans le cadre d'une sortie de crise, le CIFOG a émis plusieurs mesures qu'il juge incontournables pour pérenniser la filière. Or, si les mesures avancées par le CIFOG devaient

hélas être imposées, les surcoûts et les pertes de production ne seraient pas supportables pour les éleveurs qui assument déjà le remboursement de leurs investissements actuels. Quelle garantie les éleveurs peuvent-ils avoir sur la hausse de leurs marges ? C'est en effet au niveau de la marge, et non du seul prix, que raisonnent les éleveurs qui ont trop l'habitude de se voir par ailleurs répercuter les surcoûts des autres maillons de la filière. Toutes les remontées de terrain font état de pertes économiques faramineuses. Notons déjà l'augmentation du prix des canetons à la reprise 2016, le coût de la mise en place de la biosécurité, l'augmentation du coût du transport, l'achat des désinfectants, le temps de nettoyage entre bandes et la désinfection, sans parler du surcoût de la gestion des lisiers... avec en face, une revalorisation promise aux producteurs lors de la première crise, mais non appliquée ! Enfin, pour se prémunir d'un risque de délocalisation de nos

productions, la CR demande que soit étendue à la filière palmipède gras l'expérimentation de la traçabilité « né, élevé, abattu et transformé en France », et que cette mention figure très lisiblement sur les produits finis à la vente, dans le double intérêt du producteur et du consommateur.

La CR tient à ce que la voix des éleveurs soit entendue, eux qui soulèvent à la fois les conséquences techniques mais aussi économiques de la mise en place des mesures proposées par le CIFOG, sans aucune garantie sanitaire in fine. La CR souhaite privilégier une approche raisonnable qui ne conduirait pas à délocaliser notre production dans d'autres États de l'UE, ni à faire disparaître les petits élevages.

### *Au lendemain de notre action, il a été convenu :*

- qu'une indemnisation des canards euthanasiés pour «foyer» et «bien être animal» soit effectuée sous 15 jours après leur abattage,
- que le solde des montants à percevoir de la crise 2016 soit géré par la VDT courant du mois de mars 2017 pour paiement au mois d'avril 2017 (153 éleveurs concernés),
- qu'une rencontre avec la Direction de la DGAL et DGPE soit actée aux alentours du 15 mars 2017 dans le Lot-et-Garonne pour qu'ils se rendent compte de la situation sur le terrain.

*Le Préfet s'engage à solliciter rapidement une rencontre avec les banques, la MSA, les professionnels, pour qu'ils prennent des engagements sur le soutien aux éleveurs.*

*À suivre ...*

## ***Grippe aviaire : la Coordination Rurale dénonce une gestion désastreuse et compte bien agir***

Que l'on ne s'y trompe pas, ce ne sont pas les quelques images montrées à la télévision sur les abattages censés « éteindre » le virus ou la venue du Ministre de l'agriculture à Mont-de-Marsan qui vont clôturer ce dramatique épisode.

L'Administration centrale parisienne (DGAL), aussi bien que sa déclinaison départementale (DDCSPP), baladent éleveurs et groupements sur notre territoire lot-et-garonnais depuis des mois. Alors que la Chambre d'agriculture, la CR et les éleveurs ont quotidiennement relancé ces services, la première zone de Monbahu n'a pas retrouvé un fonctionnement normal, pourtant permis réglementairement depuis plus d'un mois. D'autres événements sporadiques ont posé récemment de nouvelles contraintes qui pour autant n'ont aucune raison de cristalliser l'activité.

**Les éleveurs ne patienteront pas plus longtemps face à tant de laxisme administratif ou une volonté déguisée de « conduire tout le monde à l'abattoir ».**

Côté producteurs, les pertes financières bien mal estimées sont insoutenables. Les indemnités sur les épisodes 2016 et 2017 ne compenseront jamais les pertes subies et les délais sont insupportables. Les banques vont devoir s'affairer mais des prêts à taux zéro ne résoudront rien car il faudra rembourser un jour. La MSA serait bien inspirée de sortir du silence et annoncer une prise en charge immédiate (appel exploitant de ce mois) de toutes les cotisations 2017, sachant que beaucoup d'éleveurs ont repoussé celles de 2016. Le Conseil Départemental a la compétence pour accorder le RSA dérogatoire à toutes les familles d'éleveurs épuisées au travail et sans plus aucune ressource pour vivre.

Nos parlementaires n'ont même pas le temps politique de montrer leur empathie ! Finie l'incantation, nous attendons qu'ils se saisissent sans délai du sort des éleveurs et agissent dans leurs instances respectives. Faut-il évoquer l'absurde concernant la reprise ? L'État et l'aval (groupements) sont dans un déni absolu : l'un prône la biosécurité et le confinement, se déclarant impuissant quant à la limitation des mouvements d'animaux. L'autre propose des moyens financiers pour amener les élevages à la bande unique en brandissant le bâton du gendarme pour une plus grande discipline qu'il ne s'applique pas à lui-même.

Alors,

- lassés de dénoncer les manquements, le gâchis économique ;  
- las de fournir des arguments de bon sens sans être entendus ;  
**NOUS SOMMES À LA VEILLE D'UNE GRANDE MOBILISATION !**  
Si le Ministre veut signer un pacte avec le plus possible d'acteurs, nous, nous allons le lui écrire avec le plus possible de producteurs.

**Sylvie GIRARD**

## ***L'objectif est vraiment de tuer l'agriculture***

Je suis toujours éleveur laitier et toujours fier de mon métier mais avec une petite amertume en travers de la gorge. Les contraintes continuent, elles nous pourrissent la vie par des aspects réglementaires et nos produits ne sont toujours pas valorisés à leur juste valeur.

**L'objectif est vraiment aujourd'hui de tuer l'agriculture.**

On bosse comme des malades et on est catalogué de TOUT : pollueurs, maltraitance de nos animaux, émissions de carbone et de méthane par les flatulences des vaches, tout cela par une minorité de personnages comme les végétariens, les associations écologiques urbaines (L214 par exemple). Et oui, cette petite minorité coupe très court dans son raisonnement et sait bien manipuler la population par les médias actuels. Mais, ils ont oublié que les vaches mangent de l'herbe, quoi qu'ils en disent, que les surfaces en prairie sont de très bons pièges à carbone et que les humains n'ont pas été prévus pour consommer de l'herbe.

**Aujourd'hui, je suis en colère contre la FNSEA** qui a mis 7 ans pour comprendre ce que voulait dire le mot « régulation ». Ils ont d'abord commencé à tirer à boulets rouges contre les producteurs qui faisaient la grève du lait en 2009. Après, ils croyaient qu'en signant des contrats sans prix avec les laiteries, cela allait sécuriser les éleveurs (c'est vraiment le monde des Bisounours). Et maintenant, après avoir fait des stocks gigantesques de poudre de lait, l'Europe, fin 2016, a quand-même fait un petit sursaut de régulation mais beaucoup trop tardif. Au final, en 2000, on était 120 000 producteurs laitiers en France. Aujourd'hui, on n'est plus que 60 000 producteurs, moitié moins ! Quand vont-ils comprendre ? Cela était-il voulu ?

**Depuis longtemps, la Coordination Rurale demande une régulation pour adapter la production à la consommation. Cela ne sert à rien de produire du lait si c'est pour faire des montagnes de poudre de lait qui vont en plus engorger le marché dans les années à venir. On retrouve à la CR le bon sens agricole.**

**Laurent GOUDELIN**

### **HUMANIS :**

#### **La mutuelle santé des exploitants agricoles**

En Lot-et-Garonne, les exploitants agricoles peuvent bénéficier d'une complémentaire santé de groupe à des conditions très voisines de celles mises en place pour les salariés agricoles du Lot-et-Garonne. Cette complémentaire santé est négociée par les représentants de la CR 47, dont vous pouvez faire partie. La cotisation annuelle étant raisonnable, elle est accessible à tous. N'attendez pas d'être malade ou hospitalisé, rejoignez le groupe dès que possible. Vous avez la possibilité de la conserver (si vous le demandez) au départ à la retraite avec les mêmes avantages de groupe et une majoration de 50 %. Vous pouvez résilier au plus tard votre ancien contrat par lettre recommandée dans les 20 jours qui suivent l'émission de votre appel de cotisation (loi du 28/01/2005). Renseignez-vous ! N'attendez plus !

Plus d'informations, contactez le bureau de votre syndicat  
**au 05 53 87 90 14 ou par email : 47@coordinationrurale.fr**

## ***Bonjour la solidarité paysanne !***

Je prends aujourd'hui ma plume pour vous parler d'un sujet qui m'inquiète beaucoup : la progression des végans ! Pour ceux qui ne connaissent pas les végans, ce sont des gens qui ont fait un choix de vie qui consiste à ne consommer aucun produit d'origine animale ou de leur exploitation. Cela part de la consommation de viande, au cuir, fourrure, laine, etc.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'ils progressent au sein de la population française, mais le pire c'est qu'ils progressent au sein même des agriculteurs et même des éleveurs ! Oui oui, vous avez bien lu « éleveurs » ! Certains éleveurs partagent des affiches de l'association L214 (asso végane) sur leur page Facebook ! Est-ce-que ces gens-là ont bien réfléchi aux conséquences de leurs publications... j'en doute fort ! En effet, cette association végane tente d'imposer son choix en jouant sur la culpabilité des gens à manger des animaux. Pour cela, ils font des mises en scène, des affiches avec des slogans provocateurs, filment dans les abattoirs... Ce qui me gêne, c'est qu'ils veulent imposer leur choix de vie qu'ils jugent comme le meilleur. Moi, je mange de la viande et je ne les fais pas chier à leur imposer d'en manger ! Le pire, c'est que ça marche. Malheureusement, ils gagnent du terrain.

Et là, cerise sur le gâteau, voilà que maintenant les viticulteurs s'y mettent ! Buzet et d'autres vont nous faire du vin 100 % végan ! Bonjour la solidarité paysanne ! Merci pour les éleveurs !

En effet, à l'heure actuelle, les vins sont collés pour les clarifier, avec du blanc d'œuf ou de la gélatine de porc, tous deux issus de l'agriculture française. Ce que propose Buzet, c'est de coller ses vins avec de la poudre de pois, dont les fournisseurs sont dans l'incapacité de nous donner la provenance !

Une petite question pour ces chers viticulteurs : vous ramassez à la machine ?! Pouvez-vous garantir à 100 % qu'aucun animal (grenouille, lézard, etc.) ne monte dans la machine avec le raisin ? Parce que sinon ce n'est pas du 100 % végan ! Alors, pour le moment, les viticulteurs de Buzet vous conseillent d'associer leur vin avec du jambon de Bayonne, un bon foie gras, une côte à l'os, tout ce qui fait la fierté de notre gastronomie française, qui fait vivre les éleveurs, les agriculteurs, et tourner l'économie de la France. Mais demain, avec quoi associera-t-on des vins 100 % végans ? Du tofu, du steak de soja ? Ça promet !

Ce n'est pas comme ça qu'on va sauver les éleveurs ! Et tout ça pour quoi ? Le profit ! Parce que faire du bio pour vendre, ça ne suffit plus, alors on va faire du végan ! Il paraît que ça fait le buzz les vins végans aux États-Unis ! Puisque c'est ainsi, j'ai décidé de ne pas boire ces vins-là ! J'en appelle à tous les paysans à faire de même !

À bon entendeur !

**Sophie REIGNE**

### ***Que faut-il penser des 2 épisodes de grippe aviaire 2015 et 2016 ?***

Le terrible fléau qui frappe les éleveurs de canards et toute son industrie interroge parce qu'il se répète. Et si ce n'était pas qu'un simple accident ?

Je ne suis pas qualifié pour donner un avis technique. Nous parlons de crise. La crise signifie un dérèglement passager avec retour plus ou moins rapide à l'état initial. Reviendrons-nous à l'état initial ? Qui le sait ? Et si la conception même du mode de production était en cause ? La théorie de Ricardo, celle des avantages comparatifs, compétitifs, a amené à la division des tâches et la spécialisation de terres. Une chemise est l'assemblage de coton produit d'un côté qui se fait tisser et teinter ailleurs, les tissus cousus encore dans un autre pays et un bouton posé en Europe pour finir sur nos étals. Cette technique est discutable sûrement sur le plan humain, quant au partage de la valeur, mais redoutablement efficace quant au coût de revient final, si on ne juge que lui.

Au passage, les frelons asiatiques ont profité de poteries chinoises pour découvrir nos territoires, les drosophiles suzukii et bien d'autres parasites sont les produits dérivés de la théorie Ricardo. La spécialisation induit à la fois des transports et la concentration des unités de production. Les animaux sont parfois affectés de maladies comme tous les organismes vivants. Et les transports sont les vecteurs rêvés de la diffusion

des maladies. Dans les temps obscurs, en période de peste, les villages se barricadaient, les voyageurs étaient chassés, les populations s'éloignaient des axes de circulation.

Jusqu'il y a quelques années, les plants légumiers étaient souvent élevés ailleurs, mais toujours transportés du nord vers le sud. Désormais, les melons ou aubergines sont souvent greffés en Sicile ou en Andalousie. La précaution passée n'a-t-elle plus raison d'être ? Ou l'avons-nous oubliée seulement ?

Si l'homme est astucieux, il n'est pas sage souvent. Le camion venu du Tarn a disséminé la grippe le long de son couloir de circulation. Est-il le seul en cause ? Suffira-t-il de mettre le Tarn à l'écart ou ce seul élevage ? Cela ressemble à du chamanisme...

Et si la conception même du mode d'organisation de l'élevage était en cause ? Faire naître ici, élever ailleurs, engraisser encore ailleurs et abattre je ne sais où, manutention et transport à chaque étape. Chacun spécialisé dans sa tâche ne voit plus la globalité.

N'est-il pas temps de réfléchir sur le fond ? Et tous relire Jean de la Fontaine « les animaux malades de la peste » : « Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés... »

**Jean-Michel RUCHAUD**

## *Dessine-moi une vache*

L'histoire commence, j'avais dix ans. À l'époque, mon père achetait des veaux sevrés, qu'il revendait 18 à 24 mois plus tard pour dégager de la trésorerie. En effet, la banque n'était pas prêteuse et il fallait bien faire bouillir la marmite.

Une année, 7 génisses noires et blanches, qu'un taurillon avait engrossé depuis l'autre côté de la barrière, ne trouvèrent pas preneur et... ont mis bas. Nous les enfants, on n'avait d'yeux que pour les petits veaux, et mon père en bon éleveur commença à traire à la main le lait restant. Trois mois plus tard, il achetait sa première trayeuse électrique. Ça y est, c'était parti, il fallait bâtir une stabu, acheter du matériel, augmenter le troupeau et cultiver fort pour nourrir tout ce beau monde.

Pendant près de 40 ans, nous avons été dans la construction de ce projet, je dis « nous » car toute la famille y a participé. On parlait vache, on mangeait vache et on dormait vachement... fatigué. Mais la fatigue n'est rien quand on est dans la création, dans l'espoir du lendemain meilleur. Malgré les embûches, et Dieu sait s'il y en a eu, on a doublé la production tous les dix ans. En effet, plusieurs événements ont dopé la production : dans les années 60, la traite mécanique, puis en 1970, l'apparition de l'ensilage, en 1980, les round-ballers, dans les années 90, les logettes et caillebotis, et enfin, point d'orgue qui n'en a pas été un, la robotique, le tout accompagné par une amélioration génétique sans commune mesure. Imaginez : de 3 000 l par vache, on est passé à environ 9 000 - 10 000 l. On était aveugle, on marchait sur l'eau.

Pour ce faire, à chaque changement, il fallait casser, rebâtir, réinvestir. Peu importe, quand il y a la foi, il n'y a pas d'obstacle. Encouragés par de bons résultats techniques, nous étions devenus des éleveurs nutritionnistes, inséminateurs, vétérinaires, mécanos, maçons, électriciens, chauffeurs, céréaliers, secrétaires, comptables, agronomes... et que sais-je encore. Que c'est beau, quel beau métier ! Tout allait bien et

pourtant, depuis le début, il y avait une fausse note. Le comptable a oublié le compte temps. Il n'est mentionné nulle part. Pourtant, s'il était inclus dans le calcul du prix de revient du produit, il faudrait que celui-ci soit augmenté au moins du tiers de sa valeur. En effet, en agriculture, et plus particulièrement en élevage, on ne parle pas de 35 heures. On parle de saison ou de travail. Mais, travailler mérite salaire, or ce n'est pas le cas. Résultat, c'est comme quand on laboure avec un 90-100 cv là où il en faut 130, ça passe mais c'est toujours juste, et des fois ça casse. En plus, il n'y a pas de confort et le soir on rentre plus tard.

Alors, quoi de plus normal si nos jeunes regardent un peu à côté avant de s'engager. Quel gâchis car le consommateur est prêt à payer les 2 à 5 % supplémentaires qu'exige cette augmentation ! Moi, je ne comprends plus rien. Supprimer des quotas pour remettre 5 mois plus tard une aide à la diminution de la production : quelle absurdité ! Nous sommes devenus trop performants et cette valeur se retourne contre nous. N'accusons pas les transformateurs qui ne font que leur travail. Peut-on accuser un commerçant de faire du commerce ? Non ! Nous n'avons pas su nous organiser pour produire ce dont le marché a besoin. Un peu de surproduction entraîne toujours les prix vers le bas, c'est le b.a.-ba de l'économie sans compter toute l'énergie gaspillée.

Cette aventure va prendre fin. Je ne regrette rien. Nous avons vécu, ma famille et moi-même. Et peut-être, si c'était à refaire, je le referai, qui sait ? Cette histoire a forgé mon caractère, elle a aussi motivé mon engagement syndical à la CR. Une fois parti de ce métier d'éleveur, je garderai toujours une très grande considération pour ces femmes et ces hommes qui, sans calcul, exercent leur métier soirs et matins, 365 jours par an. En agriculture, on ne compte pas, on aime.

**Didier GALINOU**

## *Avis de tempête*

Imaginez le lac de Caussade, rempli d'eau, en 100 000 puissance n, si grand qu'il faille une vie pour le traverser. Imaginez nos fermes comme des bateaux : de tous types, de toutes les tailles, allant du canot au skipper qui fend l'eau. Tous nous avons à traverser ce lac : être ou avoir.

Ces bateaux nous ont été transmis. Ils ne sont peut-être pas beaux ou performants aux yeux des autres mais ce sont les nôtres, chargés d'histoire : embellis, rénovés, rafistolés au cours du temps. Pour arriver à destination, nous avons à pêcher chaque jour quelques poissons qui nous procurent de l'énergie. Certains s'essayaient au bouchon, d'autres au moulinet, d'autres au filet. Certains sont gourmands et font craquer le pont de poissons. Certains ont avarie sur avarie, tournent en rond, mais finissent par repartir. Chacun a sa place. Chacun a une place. Tous vont dans le même sens à des allures différentes suivant la prise au vent et, quand il n'y en a plus, les rameurs passent devant tranquillement.

Imaginez aussi des yachts, des paquebots de croisière d'où sont mis à l'eau une multitude de zodiacs qui, tels des mouches, nous tournent autour, passent même si près qu'ils provoquent des heurts. Sur cette eau, où il faut composer avec les courants et les vents, s'est levée une

tempête. Ballotées, déboussolées, les coques craquent. Les zodiacs deviennent de plus en plus dangereux pour les frères embarcations. Certains tentent de reprendre le large en penchant dangereusement. Des bateaux ont démâté. L'équipage répare les voies d'eau, écope, tente de garder le cap et ne tire rien dans les filets. D'autres ont tout bonnement chaviré et il leur est demandé de rentrer au port, encore faut-il qu'il ne soit pas trop loin. Des bien-pensants affirment que ce fâcheux épisode permet de nettoyer la flotte et que les gros bateaux auront ainsi plus de place. Sauf que la force de la tempête ne va qu'en s'amplifiant, que l'horizon est bouché, et que le risque de tous finir sous l'eau s'accroît. Notre Dame de Rocamadour, venez à notre secours ! Des lames de fond font couler des bateaux subitement, laissant chacun dans l'abattement. Tandis qu'une armada attend sagement au port ; elle est issue de grands groupes financiers et composée de bateaux-usine.

**Que faire ? Attendre le retour au calme en restant vigilant aux appels à l'aide. C'est ce que la Coordination Rurale fait chaque jour en construisant des liens entre chacun pour qu'aucun ne se perde. Ces liens, nous les recevons. Ces liens, nous les multiplions ainsi comme un multicoque, plus stable, nous pourrions passer le cap.**

**Éléna ROUX**

*Prochaine affiche de la Coordination Rurale*

**POUR SAUVER  
UN PAYSAN  
MANGEZ  
UN VÉGAN**

**CR** Coordination Rurale, le syndicat 100% agriculteurs

**Matériel**

Vends :  
Plumeuse inox tambour triphasé TBE,  
Rotative Quivogne 3,50 m,  
Charrue Naud 4 socs TBE,  
Semoir Monosem  
4 ou 5 rangs,  
Tél : 06 78 08 83 95

Vends grillage à mouton neuf, dim 140/11/15  
Prix : 55 € HT/rouleau  
7 rouleaux (350 m)  
Tél : 06 15 37 64 03

**Paille**

Vends paille bio 2016, Miramont de Guyenne :  
69 boules de 290 kg stockées sous hangar (20 tonnes), bonne qualité  
Prix : 900 € HT  
Tél : 06 81 02 77 76

**Animal**

Vends taureau gascon de 9 ans inscrit à l'UPRA  
Tél : 06 23 15 24 80

**Numéros utiles**

**APRED : 05 53 77 83 60**

Association pour la Prévention et le Redressement des Exploitations en Difficulté de Lot-et-Garonne

**SERVICE DE REMPLACEMENT : 05 53 77 83 54**

Pour assurer les remplacements sur son exploitation

**AGRI-ÉCOUTE MSA : 0800 62 00 69**

Accessible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, il permet de dialoguer anonymement et de façon confidentielle avec des bénévoles formés.

**En cas d'extrême urgence, contactez le 15 ou le 112 (depuis un portable)**

**Agenda de vos représentants**

**Février 2017**

- 02** au 4 février : Congrès des Entrepreneurs des Territoires - Agen
- 06** Réunion CDPENAF - Agen
- 20** AG ASEMAA - Lafitte-sur-Lot
- 21** Commission mixte paritaire convention collective des exploitants du 47 - Agen
- 21** Session de la Chambre d'agriculture - Agen
- 24** Conférence et AG CR 47 - Sainte-Livrade-sur-Lot

**ENVOYEZ-NOUS VOTRE ADHÉSION 2017 !**



**J'ADHÈRE À LA CR 47**

**2017**

Retournez ce coupon d'adhésion accompagné d'un chèque de 50€ à :

**Coordination Rurale 47**

**271 rue Péchabout - 47008 AGEN Cedex**

Vous recevrez en retour un reçu avec votre carte d'adhérent et tous les mois 100 % Paysans, le journal de la CR 47

Nom/prénom : .....

Société : .....

Adresse : .....

Téléphone : ..... Portable : .....

Mail : .....

Bureau à votre disposition du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h30 à 16h30.

Contact : 05 53 87 90 14 - 07 63 40 61 61 - Fax : 05 53 87 92 74

Mail : 47@coordinationrurale.fr

[www.coordinationrurale.fr/category/le-terrain/aquitaine-limousin-poitou-charentes/cr-47](http://www.coordinationrurale.fr/category/le-terrain/aquitaine-limousin-poitou-charentes/cr-47)

**Vous êtes :**

- Céréalière
- Maraîchère
- Éleveur,  
précisez : .....
- Pruniculteur
- Arboriculteur
- Viticulteur
- Pépiniériste
- Producteur de semences
- Autres,  
précisez : .....

**Employeur de main d'oeuvre :**

- permanente
- saisonnière

**Vente directe :**

- oui
- non

